

Il n'y a, dit-on après de bons Auteurs, que la liberté d'exporter les grains qui puisse rassurer contre les années de disette. Le moyen le plus infaillible de manquer de Bleds, c'est d'en interdire la sortie. Nous avons nourri l'Angleterre, tandis que nous avons fait librement un Commerce qu'elle s'étoit interdit. Elle nous fournit des grains pour des sommes immenses, depuis qu'elle a attaché une récompense à l'exportation, & que nous y attachons des peines. »

Dans le Royaume, on n'a défendu la sortie des grains que pour favoriser nos Fabriques, pour baisser le prix de la main-d'œuvre, & pour mettre l'ouvrier en état de donner son tems & son travail à meilleur marché. Or, c'étoit-là sacrifier le Laboureur au Manufacturier : l'un ne pouvant, comme l'autre, vendre sa denrée à l'Etranger, le Fabriquant l'achete au prix qui lui convient : le Laboureur qui ne peut se passer des Etoffes & des Toiles du Fabriquant, les achete en concurrence avec l'Etranger qui y met l'enchère. C'est donc au plus haut prix possible que le Laboureur achete ce qui lui manque, comme c'est au plus bas prix possible qu'il vend sa marchandise. Ainsi la consommation du Bled étant resserrée dans des bornes étroites, le Laboureur n'a plus trouvé dans la vente de quoi se dédommager des frais & des risques de la culture. Il a donc cessé de cultiver les mauvaises terres, & même les médiocres. Il s'est attaché aux meilleures où les frais de la culture sont moindres & la vente plus sûre. Ici on découvre l'influence de ces funestes principes sur la Bretagne : elle se manifeste par le spectacle des terres en friche, ou l'impression du soc reste encore gravée. Jamais